

Révolutions homériques, textes réunis par Glenn Most, Larry F. Norman, Sophie Rabau, Pisa, Edizioni della Normale, 2009 (Seminari e convegni 19): 155 pages de texte et 5 planches sur papier glacé en fin de volume.

ISBN 978-88-7642-362-8

Compte rendu par Françoise Létoublon, Erga-Translatio

À partir d'une journée d'études organisée à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm le 26 mars 2006, neuf articles sont réunis ici sous le titre intrigant de *Révolutions homériques* pour suggérer que la figure du poète est constamment au cours des siècles au cœur de nouvelles révolutions.

Sophie Rabau ouvre le volume avec un article général qui introduit brillamment l'ensemble des articles, le thème de la jeunesse et l'idée même de "révolution homérique", sous la double épigraphe d'André Chénier et d'Howard Barker. "Qui dit 'révolution' dit en effet répétition, retour périodique du même, mais aussi bouleversement, abolition du passé par l'instauration d'un ordre différent et nouveau" (p. 2). Il ne s'agit pas de montrer qu'Homère est une figure révolutionnaire, sa place dans la Querelle des Anciens et des Modernes est d'ailleurs évitée quand il est question de cet épisode p. 3 dans la même introduction, "(m)ais on y lit [...], de manière exemplaire, une aspiration conjointe et vers un futur radicalement nouveau et vers une éternité figée où la notion même de changement, et donc de fugacité temporelle, ne fait plus sens."

Glenn Most donne ici un article important sous la forme d'une question: "Combien d'Homères?" Une première réponse, par l'iconographie, s'appuie sur les portraits (pl. 1 à 4): "Les portraits montrent Homère non tel qu'il fut mais tel que la culture pensait qu'il devait être. C'est pourquoi, dans ces portraits d'Homère, il n'y a pas un seul détail qui ne soit chargé de sens." La deuxième porte sur les biographies, "pendants linguistiques de ces bustes sculptés". Les uns aussi bien que les autres ne prouvent pas l'existence d'Homère: comme celui d'Hésiode, *Homeros* pourrait être un nom collectif signifiant à peu près "accordeur". Pour des raisons différentes, Vico et Wolf ont tous "dispersé" la personne d'Homère, mais sans "exorciser son fantôme": à la question initiale, Most répond finalement "au moins un".

Après ces deux articles très généraux, l'ordre adopté par les éditeurs est chronologique, de l'Antiquité tardive à la modernité représentée par James Joyce: Michel Briand propose "Lucien et Homère le sophiste ou les ambiguïtés d'une 'mimesis' ironique", Philip Ford étudie l'opposition entre Achille et Ulysse dans le cadre de la Renaissance française, en particulier à la cour, Sophie Rabau couvre le XVIII^e siècle avec deux auteurs qui ont évoqué et fait parler l'ombre d'Homère, Houdar de la Motte et Marivaux, Larry Norman travaille sur les traductions d'Homère en français par Anne Dacier, en anglais par Alexander Pope en montrant subtilement la différence d'appréciation entre le "classicisme moderne" de la première et la "luxuriance antique" de Pope influencé par la traduction du *Traité du sublime* de Longin publiée par Boileau. Marie Blaise étudie le XIX^e siècle romantique sous le signe d'un mot du *Dictionnaire des idées reçues* de Flaubert: "Homère: n'a jamais existé." Nathalie Piégay analyse la relation entre les *Aventures de Télémaque* d'Aragon et Homère via Fénelon, et enfin Daniel Ferrer revient sur la genèse de l'*Ulysse* de Joyce comme un "homérisme secondaire", montrant que l'auteur a au cours du temps accentué la relation à l'*Odyssée*.

Les lecteurs apprécieront les différents articles en fonction de leurs orientations bien sûr, ils seront utilement guidés par le court index des noms d'auteurs. Les antiquisants se tourneront en particulier vers l'article de Michel Briand qui présente un Homère sophiste original. L'image du jardin à l'anglaise de Pope s'opposant à celle du jardin à la Le Nôtre d'Anne Dacier développée par Larry Norman, préfigurant le primitivisme de Vico et de Blackwell sur lequel il termine son article, montre bien la diversité des "Homères" que des contemporains peuvent concevoir et peut nous servir de conclusion.